



Depuis quelques années notre environnement professionnel connaît des changements majeurs tant au niveau des attentes des usagers, des jeunes et de leurs familles, que du point de vue de nos propres représentations, de la compréhension de notre rôle d'acteur de santé, de ce que doit être une relation de soin, de l'intérêt du travail décloisonné et partenarial ou encore de ce qu'il faut prioriser dans un contexte de rareté de ressources... Par ailleurs, la littérature spécialisée se fait souvent l'écho d'une désorientation ou d'une perplexité croissante chez les intervenants sociaux, tous métiers confondus, face aux bouleversements en cours et à ce que d'aucuns n'hésitent pas à nommer une mutation anthropologique.

Dans notre Maison de l'Adolescent et au sein de notre réseau de partenaires, nous sommes bien sûr au centre du maelström et ainsi les premiers à se trouver surpris par des vulnérabilités nouvelles, des situations socio familiales inédites, des souffrances majeures souvent peu visibles et noyées dans l'indifférence générale. Pourtant, même si rien n'est parfait et qu'il reste à chaque fois beaucoup à faire, nous n'avons pas le sentiment d'être débordés par le découragement ou un quelconque vent de panique. Nous partageons toujours collectivement un vrai plaisir de travailler, nous avons le sentiment de recevoir beaucoup de la part des jeunes et des familles que nous rencontrons. Bref, nous y croyons !

Cet optimisme tient amplement aux spécificités du concept Maison de l'Adolescent à l'origine d'un complet renouvellement de nos postures professionnelles et de nos façons de travailler : référence à la Charte d'Ottawa, approche globale, prévention, éthique forte de service, partenariat, implication participative des jeunes et de leurs familles.

D'où l'idée d'organiser **un séminaire régional qui se tiendra les 1er et 2 décembre 2011 à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Besançon** et qui s'intitule : « Solitudes et souffrances invisibles des adolescents : pour des interventions créatives ». Cette rencontre marquera l'anniversaire de nos cinq années d'activité, et nous donnera l'occasion de comprendre ensemble où nous en sommes et où nous allons. Une façon aussi de recenser les heurts, de pointer les dysfonctionnements et de chercher des pistes d'amélioration. Pour vous inscrire, consulter le programme et remplir le bulletin d'inscription de ces deux journées en pièce jointe à cette lettre.

**Dr Christian Bourg**



## Vie du réseau

### Paroles en tête

Présentation de l'action aux 5èmes Journées Nationales des Maisons des Adolescents (Grenoble/septembre 2011), dans le cadre d'un atelier dédié au partage d'expériences entre Maisons des Adolescents. L'exposition a retenu un vif intérêt et certains professionnels sont intéressés par l'outil. Nous devons très vite réfléchir sur ce point avec le collectif de travail.

Dans le cadre du congrès qu'organise la Société française de santé publique (Lille les 2, 3 et 4 novembre 2011), nous avons été retenu pour une communication affichée intitulée : « *Prévention des conduites à risque : une exposition pour ouvrir le dialogue et inscrire la prise en charge des adolescents dans la continuité* ».

Deux journées de formation ont été mises en place à Pontarlier, dans le but de créer un réseau d'intervenants qui animeront l'action. Au total, 30 professionnels venant de l'Éducation Nationale, le Conseil général du Doubs, le Centre de guidance infantile, la Prévention Spécialisée, la Police municipale... ont bénéficié de ce temps de travail.

## Interview

### Le récit d'une prise en charge peu ordinaire basée sur la confiance Témoignage de Catherine Pardonnet

*Infirmière au Centre thérapeutique de l'enfant et de l'adolescent (Centre de guidance infanto juvénile et Maison de l'Adolescent), elle utilise des médiations comme le sport, la musique, la relaxation dans le cadre de la prise en charge des adolescents.*

Je vous parlerai de ma pratique d'infirmière et d'une expérience vécue autour de la prise en charge d'un jeune de 16 ans, Paul, suivi en parallèle dans un Institut Médico Educatif (IME), un Institut d'Éducation Spécialisée (IES) et à la Maison de l'Adolescent (MDA). Je m'attacherai à vous exposer l'accompagnement singulier de Paul et le projet mis en place pour lui à la MDA en vous livrant ma vision concernant cette expérience, mes réflexions, mes interrogations autour du thème de la confiance lié à cette situation.

## agenda

### Congrès SFSP 2011 (Lille)

La Société française de santé publique organise son prochain congrès pluri-thématique, à Lille, au Grand Palais, du 2 au 4 novembre 2011 « Experts et expertises en santé publique. Diversité des acceptations, multiplicité des enjeux : comment avancer ? »

### Colloque organisé par La Maison de Solenn

#### Les ados, leurs parents et les professionnels dans un monde en changement

20 janvier 2012 (Asiem 6, Rue Albert de Lapparent 75007-Paris)

Renseignements et inscriptions :  
[laetitia.tpma@yahoo.fr](mailto:laetitia.tpma@yahoo.fr)

## Interview

### Le récit d'une prise en charge peu ordinaire basée sur la confiance Témoignage de Catherine Pardonnet (suite)

#### Déroulement de la prise en charge

Paul vient tous les lundis après-midi à la MDA, pour rencontrer un collègue infirmier avec lequel il fait un travail psychothérapeutique autour de son vécu, de sa relation à l'autre, des difficultés rencontrées dans sa famille ou en institution, de ses rêves et de ses désirs, de son avenir, en faisant des détours par son passé, son histoire personnelle et familiale.

Je rencontre Paul dans un autre cadre, lui proposant des sorties à vélo dans Besançon et sa périphérie, avec comme projet de travailler sa concentration, son autonomie, sa confiance et son estime en passant par le dépassement de soi, le défi sportif lui donnant un regard positif sur lui-même et le valorisant. Rapidement Paul a exprimé un réel plaisir à cette activité, découvrant sa ville différemment. Il appréciait de rencontrer des gens, d'échanger avec eux, une opportunité de dialoguer avec des inconnus qui par la même n'ont aucune idée préconçue sur lui, lui permettant de se voir autrement, modifiant son propre regard sur lui. Au cours de la discussion avec ces personnes rencontrées au hasard de nos sorties à vélo, il n'était pas rare que Paul s'adresse à elles en leur disant, le sourire aux lèvres : « *c'est ma maman* » en parlant de moi. Je n'oubliais pas de lui dire que, si en effet j'étais en âge d'être sa mère, la réalité était autre.

#### Une rencontre déterminante

En novembre, lors d'une sortie habituelle, le froid et la neige sont au rendez-vous. Après avoir pédalé sous le froid et l'humidité, Paul me demande de rentrer. « *C'est horrible de sortir par ce temps, on est gelé, trempé, c'est affreux* ». Je lui fais remarquer que souvent certaines expériences que nous vivons, peuvent perdre de leur importance négative si on les resitue dans un autre cadrage, plus vaste. Ne comprenant pas ce que j'évoque, je poursuis : « *là, à l'heure qu'il est, j'ai un fils Quentin qui est parti avec son vélo faire le tour des pays de la Méditerranée, il est actuellement en Turquie dans les montagnes, en plein hiver, sous la neige, gravissant les cols, roulant tous les jours plusieurs heures et ne sachant pas où il va arriver ni où il va dormir, chez l'habitant ou sous la tente... Donc ce que nous venons de vivre là, le froid, la difficulté, l'inconfort, tout ça est en fait très relatif* ». Paul se montre tout à coup très intéressé par mon récit et voulut en savoir davantage : comment s'appelait mon fils, son âge, pourquoi il faisait ce voyage... Je lui propose d'aller visiter le blog de mon fils qui pourrait mieux que moi satisfaire sa curiosité. Les semaines suivantes, il n'oubliait pas de me demander des nouvelles de Quentin bien qu'il se soit saisi de son blog, le consultant volontiers.

En décembre, Paul arrive enchanté, m'annonçant qu'il avait envoyé un message à Quentin, lui faisant la demande de venir à l'IME présenter son expérience de voyage. Quentin lui répond que l'idée lui paraît intéressante mais qu'il est dans l'impossibilité de lui donner une date. De retour de son périple fin mai, j'organise une rencontre entre Quentin et Paul. Il est un peu ému, et très heureux de faire sa connaissance, et ils conviennent d'une date de projection pour la fin juin. Quittant Quentin, Paul se retourne vers moi en me disant : « *il est drôlement sympa votre fils* ». A partir de cet instant, un nouveau regard sur la relation transférentielle se tisse entre Paul et moi, en l'élargissant bien au delà de la seule relation duelle.

Un beau soir de juin, j'accompagne mon fils à l'IME. Dès notre arrivée, Paul très joyeux, nous présente les lieux, les copains et les éducateurs. Quentin raconte son voyage, évoque les divers pays traversés, parle des gens, de leurs coutumes, des surprises du voyage, des imprévus... Dès la fin de l'exposé, un jeune d'une quinzaine d'année, se lève, puis se met à applaudir en criant fort : « *Merci, merci Paul* », d'autres l'accompagnent dans une salve d'applaudissement. Les émotions circulent. Prolongeant la discussion avec quelques membres du personnel éducatif de l'IME, l'un me dit « *c'est super pour Paul, il a une image tellement désastreuse que ça le valorise et ça nous donne l'occasion de le voir autrement* ». La nuit est tombée, les au revoirs et les remerciements tournent une page à cette belle histoire de rencontres.

### **Ma pratique professionnelle**

Je parlerai de ma pratique professionnelle en mettant en lumière les axes de réflexion nécessaires à toute démarche professionnelle. Trois mots me paraissent importants à souligner : la médiation, l'implication et la confiance.

**La médiation :** Le Docteur Racamier fait une distinction entre traitement et soin. Les traitements seraient selon lui, des pratiques formalisées telles que les séances de psychothérapie ou de rééducation. Les soins psychologiques se situant eux dans un registre moins formalisé, celui du partage du quotidien, des relations qui se tissent dans des lieux de vie institutionnels ou privés des personnes prises en charge. Soin psychologique, aide psychothérapeutique, action socio-éducative, je me situe en quelque sorte au milieu du gué. L'accompagnement que je propose à Paul se déroule dans un temps défini mais dans un espace non déterminé. Parfois à la frontière de la conversation amicale et de l'entretien informel, j'invente une modalité d'échange avec Paul, restant au cœur de la rencontre clinique, prise dans le tumulte de ses problématiques. Il s'agit de nourrir la réflexion de Paul, en étant attentive à ses demandes, ses questionnements, proposant un échange différent, dans un autre cadre. Sans prendre réellement une place de substitut parental, je me situe comme une sorte de médiateur entre Paul et son environnement, l'aidant à mieux comprendre son propre fonctionnement relationnel et affectif, l'accompagnant vers l'âge adulte en lui permettant d'acquérir une place de sujet libre et responsable.

**L'implication :** en proposant à Paul de sortir par tous les temps, je l'invite à reconnaître au plus profond de lui sa force de vie. C'est participer à l'aventure au lieu de vouloir que les choses se déroulent selon nos intentions. C'est une attitude d'acceptation de l'existence qui permet de l'apprécier plus intensément et d'acquérir davantage de confiance en soi. Ayant prodigué une forme de soin naturelle, ce terme d'implication ne m'est pas apparu dans un premier temps très adapté. Adoptant un autre regard sur cette situation, je prends conscience d'avoir dépassé les limites professionnelles habituelles en laissant un peu de perméabilité entre la sphère professionnelle, personnelle ou familiale. Mais peut-on parler réellement d'implication ? Ainsi de par cette pratique, je bouscule de nombreuses théories ayant cours dans le domaine de la relation d'aide, mettant en avant la nécessité de la distance thérapeutique.

Cette ouverture à ma famille que j'autorise à Paul pourrait alors être perçue comme une erreur. Pour ma part, je me suis sentie animée avant tout par le désir de contribuer à la vie, à l'ouverture plutôt qu'à songer à la faute, à la culpabilité ou à l'obligation. La bonne distance déterminée par ce qu'on a l'habitude d'appeler un positionnement professionnel reste en fait une position subjective, une position éthique empreinte d'un désir et d'un savoir. La distance dépendra donc des limites de chacun, de ses capacités à contenir, de son vécu à un moment précis et de son aptitude à se laisser « toucher ». La rencontre avec l'autre se fait alors en acquérant une enveloppe souple, partiellement poreuse qui permet de passer du contact au retrait et ce, en toute sécurité.

**La confiance :** je citerai Carl Rogers pour introduire ce thème « *Tout être est une île, au sens le plus réel du mot, et il ne peut construire un pont pour communiquer avec d'autres îles que s'il est prêt à être lui-même et s'il lui est permis de l'être* ». Mais où se trouve la source de confiance nécessaire au soignant ? Sans doute faut-il explorer au delà du bagage théorique, la question des liens entre les représentations sociales et les pratiques professionnelles. Quelles sont les expériences de vie, quelles sont les références philosophiques et psychologiques de chacun, et comment influent-elles sur la relation de confiance ? Il me semble qu'on ne peut pas dissocier la représentation, le discours et la pratique. Ils forment un tout. A propos de confiance Carl Rogers dit « *c'est le fait que le thérapeute s'est déjà laissé flotter dans ce courant de l'expérience de la vie et s'en est trouvé bien qui lui donne chaque fois moins d'appréhension à plonger. C'est donc sa confiance qui aide le patient à s'embarquer, un peu plus chaque jour* ».

### **Le bilan de cette prise en charge singulière et individualisée**

Lors de la réunion de synthèse à l'IME, tous les professionnels présents faisaient un bilan très positif de l'évolution de Paul « *à l'écoute des demandes, moins de colère, un apaisement global général, plus de passage à l'acte, davantage de négociation, moins dans le rapport de force, plus détendu et présent dans la relation* ». Ce qui restait encore difficile étaient la concentration et l'autonomie.

Aujourd'hui, Paul poursuit son chemin, ayant parfois du mal à trouver sa place au milieu de ses pairs, recherchant toujours l'exclusivité avec l'adulte.

Pour ma part, j'ai conscience d'avoir scellée une pierre à l'édifice qui se construit jour après jour, heure après heure, participant à la croissance, au développement et à la maturité de Paul. Ce qu'il a appris me paraît se situer à un niveau très vital et très réel, éprouvant du plaisir et effleurant le sentiment de sa valeur personnelle.

Je terminerai en vous rapportant les propos de Paul, lorsque je lui ai demandé ce que nos rencontres sur une année lui avaient apporté : « *le plaisir* », puis ajoute-t-il « *je me rappelle de ce que vous avez dit : qu'il était important que chaque heure de sa vie soit une bonne heure*. Il termine avec ce questionnement : « *vous entendez quoi dans une bonne heure ?* ».